

ciné-goûter

plan-séquence



La guerre des boutons

Yves Robert

Chaque année, à la rentrée des classes, les écoliers de Longeverne et de Velrans se font la guerre. À leur tête, deux chefs des plus vaillants : le Grand Lebrac côté Longeverne et l'Aztec côté Velrans. Quand, après la première bataille, les Longeverne font un prisonnier, Lebrac a l'idée de lui arracher tous les boutons, y compris les bretelles et la ceinture pour le faire punir par ses parents. Le résultat est si brillant que l'adversaire en fait autant, à tel point que les troupes pour éviter cette extrême humiliation se mettent à combattre nues.

France - 1962 - 1h33 - N/B

Réalisation : Yves Robert • Scénario : Yves Robert et François Boyer
d'après le roman de Louis Pergaud

Photographie : André Bac • Décors : Pierre-Louis Thévenet

Son : Pierre Calvet • Montage : Marie-Josèphe Joyotte • Musique : José Berghmans
Interprètes : Martin et François Lartigue (les frères Gibus), André Treton (Lebrac),
Michel Isella (L'Aztec), Jacques Dufilho, Jean Richard et Michel Galabru (les pères)

Une adaptation littéraire réussie

Du livre au film

C'est la seconde fois que le roman de Louis Pergaud est porté à l'écran. Aujourd'hui oubliée, la première version réalisée en 1936 par Jacques Darroy avait connu une certaine audience auprès du public. Celle d'Yves Robert sera un énorme succès commercial. Il a su en faire une adaptation très vivante respectant l'esprit et la morale du roman, tout en conservant son style très direct et sa sympathie sans mièvrerie pour l'enfance. Le rythme est rapide, les répliques percutantes. « J'ai surtout voulu traiter l'œuvre avec la plus grande liberté possible envers Pergaud ; ne pas rester prisonnier du texte mais donner de l'air. Je crois que toute adaptation littéraire doit se libérer le plus possible de la lettre. Le roman est d'ailleurs différent du film. Dans celui-ci, nous avons établi une construction dramatique absente du livre ».

Le casting

Yves Robert a photographié près d'un millier d'enfants notamment dans les centres aérés pour chercher ses jeunes comédiens. Il en retiendra une centaine, et parmi eux les petits-fils du photographe Jacques Henri Lartigue, François et Martin. Ce dernier, âgé de 4 ans, nous donnera une interprétation inoubliable de P'tit Gibus. Nous le retrouverons en 1963 dans *Bébert et l'omnibus*. Pour le tournage, Yves Robert organisera un camp de vacances, une sorte de colonie où les enfants par groupe de 10 seront encadrés par un instituteur. Les jeunes acteurs non professionnels sont d'un naturel époustouflant et nous font oublier les adultes peu présents d'ailleurs dans le film.

Le langage

« Rond comme un boudin, peigne-cul, troufion, fourbi, faux derches, tu t'prends pour Rothschild !... » Les enfants s'expriment entre eux dans un registre de langue familier et populaire, qui correspond à leur âge, leur milieu social et culturel. Ils adaptent d'ailleurs leur façon de parler lorsqu'ils s'adressent à l'instituteur ou aux adultes. Ils prennent une grande liberté par rapport aux règles de la langue française : vocabulaire, constructions de phrases, ton... C'est aussi le reflet d'une époque, des expressions disparues aujourd'hui de notre vocabulaire mais qui étaient alors à la mode.



Origine du film :

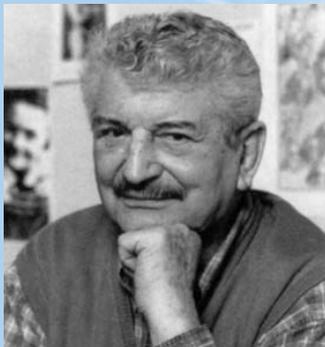
France : Etat de l'Europe occidentale, 549 000 km² (hors DOM-TOM) ;

60 656 178 habitants en France métropolitaine (Français).

Capitale : Paris. Langue : Français. Monnaie : Euro.



Le réalisateur



Yves Robert est né à Saumur en 1920. Après avoir exercé plusieurs métiers, il débute au théâtre en 1942. De la Compagnie Grenier-Hussenot au Cabaret La Rose Rouge, il s'impose en 1951, à la fois comme acteur et metteur en scène. Au cinéma, il choisira l'adaptation littéraire :

Alphonse Allais *Ni vu, ni connu* (avec Louis de Funès en 1958), Maurice Leblanc *Signé Arsène Lupin* (1959), Christophe *La famille Fenouillard* (1960).

Il fonde en 1960 avec son épouse Danièle Delorme une société de production, La Guéville, qui sera partie prenante dans un grand nombre de films français très attachants. En 1962, *La Guerre des boutons* d'après Louis Pergaud obtient le prix Jean Vigo et fait sa renommée. Suivront *Bébert et l'omnibus*, *Les copains* d'après Jules Romains, *Alexandre le bienheureux*, *Clérambart* d'après Marcel Aymé. Et puis Marcel Pagnol... Collaborant avec Pierre Richard, il a créé un personnage comique, *Le grand blond avec une chaussure noire*, dont les aventures bien rythmées ont connu un succès mérité. Yves Robert est décédé en 2002 à Paris. Il reste dans toutes les mémoires comme l'un des meilleurs représentants du cinéma populaire français, toujours près des valeurs humaines de l'enfance, de la terre et des petits métiers.

Propos du réalisateur

Yves Robert parle de *La Guerre des boutons* comme d'un livre « miracle » sur l'enfance. « J'ai gardé en mémoire le bruit des galoches cloutées qui résonnaient sur le chemin gelé de l'école. J'ai fait mes « humanités » à la communale. Les bandes et les bagarres, je connais. La lutte des classes, la lutte pour la différence, la lutte pour une vieille et sombre histoire du passé. Il y a toujours eu ça, et il y a encore ça, pas seulement de village en village, mais de trottoir à trottoir... J'ai bien peur qu'aujourd'hui, dans certaines banlieues, « la guerre des boutons » soit plus violente.

C'est peut-être là la vraie différence. Avec l'auteur de ce chef d'œuvre sur l'enfance, Louis Pergaud, je me sens chez moi, je suis un des enfants de cette « guerre » et je crois bien que tout le monde s'y retrouve en voyant le film. Pour moi, *La guerre des boutons*, c'est la République des enfants... »

A voir :

- Sa Majesté des mouches*, Peter Brook (1963)
- L'Argent de poche*, François Truffaut (1976)
- La Petite bande*, Michel Deville (1983)
- La Forteresse suspendue*, Roger Cantin (2002)

A lire :

- Les Chaussettes trouées*, Tarek et Batist (BD - EP Editions)
- Le petit Nicolas et les copains*, Sempé (Gallimard)
- La Guerre*, Anaïs Vaugelade (Ecole des Loisirs)
- La Guerre des boutons*, Louis Pergaud (Gallimard Jeunesse)
- La Guerre des chocolats*, Robert Cormier (Ecole des Loisirs)

A écouter :

- CD audio de la comédie musicale *La Guerre des Boutons* (Flayér)

RUBRIQUE JEU

Des répliques devenues célèbres

Qui a dit :

- « Si j'aurais su, j'aurais pas v'nu »
- « Tu fais honte aux pauvres Lebrac, c'est pas républicain ça »
- « Et dire que, quand on sera grands, on sera aussi bêtes qu'eux »